

« L'objectif est de renforcer les compétences parentales par des ateliers collectifs »

Entretien avec Fabienne Kochert,
pédiatre,
ancienne présidente de l'Association française
de pédiatrie ambulatoire,
Virginie Perrot,
responsable de l'agence de communication
en promotion de la santé Doola.

La Santé en action : Quel est l'objectif du programme Moins d'écrans, plus d'interactions ?

Fabienne Kochert : Au sein de l'Association française de pédiatrie ambulatoire, nous constatons que les messages adressés aux familles reposaient surtout sur des interdictions : « Pas d'écran avant tel âge, pas le matin, pas le soir ». Or, ce type de recommandations fonctionne mal. L'idée a été de changer la posture des professionnels qui accompagnent les parents dans leur façon d'aborder cette problématique avec eux. L'objectif est de renforcer les compétences parentales sur les écrans par des ateliers collectifs qui permettent en plus de rompre l'isolement des familles monoparentales.

Virginie Perrot : Le site Mpedia¹ informe le grand public, mais nous pensions nécessaire d'aller plus loin en créant une intervention pour les professionnels de terrain. Le dispositif² est né de cette volonté d'aller vers les parents, sans attendre qu'ils viennent chercher de l'information sur les écrans.

S. A. : Quels sont les fondements de ce programme ?

F. K. : Il s'appuie notamment sur la connaissance du rôle des interactions de qualité parents-enfants dans le développement de l'enfant. Les écrans peuvent interférer dans ces interactions (voir article p. 17). Il est donc important de renforcer le sentiment de compétence parentale pour pouvoir proposer des activités autres que les écrans. Pour cela, il est nécessaire de former les professionnels qui vont utiliser cette connaissance dans leur posture.

V. P. : Depuis 2019, plus de 4 000 d'entre eux ont été ainsi formés. Ils viennent majoritairement des services de protection maternelle et infantile – PMI (25 %), des lieux d'accueil

du jeune enfant (17 %) et du secteur libéral (17 %), mais aussi de structures sociales, éducatives ou associatives.

F. K. : De plus, ces professionnels suivent au préalable un webinaire de deux heures sur le développement de l'enfant, la place des écrans et les techniques d'animation.

S. A. : Comment fonctionne Moins d'écrans, plus d'interactions ?

V. P. : Les professionnels animent un atelier auprès d'un groupe de parents d'enfants de 0 à 6 ans, avec un jeu de cartes. Il s'agit de faire prendre conscience que l'écran fait obstacle aux interactions précoces avec des conséquences possibles sur le développement des capacités de communication du bébé. Chaque carte présente une situation vécue (repas avec la télévision allumée, parent absorbé par son téléphone au moment du change ou du coucher, etc.) et propose une alternative favorisant la communication avec l'enfant. Les parents choisissent une carte, partagent leurs expériences et leurs propres solutions. L'atelier, qui rassemble une dizaine de familles, dure environ une heure. La tâche de l'animateur est soutenue par un guide pédagogique.

S. A. : Ce dispositif est-il évalué ?

V. P. : Une enquête a été menée avec Promotion santé Nouvelle-Aquitaine auprès de 3 200 professionnels : 36 % des répondants se servent du kit ; parmi eux, 65 % le font en intervention collective auprès de parents ou de futurs parents. D'autres l'utilisent en consultation individuelle ou le mettent à disposition en salle d'attente. 95 % d'entre eux se disent satisfaits de l'outil, 87 % déclarent avoir envie d'organiser un atelier.

Côté parents, selon une cinquantaine de retours qualitatifs, les ateliers apportent des informations utiles sur le développement de l'enfant et renforcent le sentiment de pouvoir agir. Après y avoir participé, un quart d'entre eux ont mis en place un défi, comme : « Pas d'écran quand je joue avec mon enfant ».

F. K. : En revanche, il reste difficile de mesurer une diminution du temps d'écran chez les enfants ou un changement durable de comportement face à leur usage.

L'ESSENTIEL

► **L'Association française de pédiatrie ambulatoire mise sur les acteurs de la petite enfance pour sensibiliser les parents de jeunes enfants à la place envahissante des écrans. Depuis 2019, 4 000 professionnels ont été formés pour animer des ateliers avec un jeu de cartes illustrant des situations du quotidien (repas devant la télévision, parent distrait par son téléphone, etc.). L'idée est de proposer des alternatives incitant les familles à adopter de nouvelles habitudes.**

S. A. : Ce programme doit-il évoluer ?

F. K. : L'outil demeure pertinent pour les 0-6 ans, mais pourrait être décliné pour les enfants plus grands. Son originalité tient à son approche positive : il s'agit d'accompagner les familles plutôt que de les culpabiliser. En consultation, il facilite un dialogue progressif, intégré aux conseils sur le sommeil ou sur l'alimentation.

V. P. : Le programme a révélé un besoin important de formation chez les professionnels pour qu'eux-mêmes puissent sortir des idées reçues et conseiller les parents en se fondant sur des éléments prouvés, ce qui explique la place centrale prise par les webinaires.

F. K. : Il s'agit d'un changement de paradigme : les écrans font partie du quotidien. Le rôle des professionnels n'est pas d'interdire, mais d'informer et d'aider les parents à développer leurs compétences éducatives en prenant en compte cette réalité. ■

Propos recueillis par Anne-Lise Favier, journaliste.

1. Mpedia est le site grand public de l'Association française de pédiatrie ambulatoire.

2. Mis en œuvre avec le soutien financier de Santé publique France.



Cet article est sous licence internationale Creative Commons Attribution 4.0. qui autorise sans restrictions l'utilisation, la diffusion, et la reproduction sur quelque support que ce soit, sous réserve de citation correcte de la publication originale.